

Che Guevara, apôtre des opprimés III

Soumis par Salim Lamrani

19-12-2017

Dernière mise à jour : 19-12-2017

Che Guevara, apôtre des opprimés III Salim Lamrani Université de La Réunion The Huffington Post Version originale : Version en français : Le cinquantième anniversaire de l'assassinat du Che en Bolivie le 9 octobre 1967 offre l'occasion de revenir sur le parcours du révolutionnaire cubano-argentin qui a dédié sa vie à la défense des « Damnés de la terre ». III. Un révolutionnaire intégral Comment le Che est-il devenu Président de la Banque nationale de Cuba ? Le Che n'était pas un économiste de formation mais un médecin. Même si il possédait des connaissances dans ce domaine, acquises au fil de lectures diverses, le monde bancaire lui était étranger. Mais il fallait une personnalité probe à la tête d'une institution qui avait vu se succéder les fripons, et le Che était la personne idéale. Il a accepté la responsabilité par devoir révolutionnaire. Les nouveaux billets étaient signés de son surnom « Che ». Il a toujours eu un mépris souverain pour les richesses matérielles. Quand a-t-il été nommé Ministre de l'industrie ? Le Che est nommé Ministre de l'Industrie en février 1961 avec pour objectif de développer et de renforcer ce secteur, vital pour l'économie cubaine. Fort de son expérience au sein de l'Institut national de réforme agraire, et notamment au Département d'Industrialisation, il est considéré comme le plus apte pour ce poste. Il occupera pendant plusieurs années. Confronté à la réalité du pouvoir, le Che devient plus pragmatique, sans pour autant renoncer aux principes qui constituent le socle de son action politique. Selon lui, l'Etat doit prendre le contrôle des moyens de production et des secteurs stratégiques du pays, et diversifier son économie afin de tendre vers la souveraineté énergétique, alimentaire, technique et scientifique. Le Che a dû réaliser sa tâche dans un contexte de lutte des classes extrêmement marqué contre un vieil ordre suranné et moribond qui refusait d'admettre la nouvelle réalité révolutionnaire. Cuba a dû également faire face à la pénurie de spécialistes et de techniciens qui ont pour la plupart choisi d'émigrer vers les Etats-Unis, attirés par les conditions de travail offertes par les autorités étasuniennes. Dans sa guerre idéologique contre La Havane, Washington avait lancé une campagne destinée à vider le pays de son capital humain. Le cas le plus emblématique et dramatique reste celui des médecins : parmi les 6 000 médecins que comptait Cuba en 1959, plus de 3 000 ont abandonné le pays dès les premiers mois, occasionnant une grave crise sanitaire à Cuba. En tant que ministre, le Che a imposé discipline et rigueur en prêchant par exemple l'efficacité était sa grande priorité. Comme membre du gouvernement, le Che disposait de certains avantages matériels. Une anecdote permet d'illustrer quel type d'homme était l'Argentin. Lors d'une réunion publique dont l'objet était le carnet d'approvisionnement, un citoyen présent est intervenu pour apporter la contradiction au Che en lui disant la chose suivante : « Commandant, vous tenez ces propos car votre famille est pas sujette au carnet d'approvisionnement ». Il faut rappeler que le carnet d'approvisionnement a été établi en 1960 suite aux sanctions économiques imposées par les Etats-Unis. L'objectif du gouvernement révolutionnaire était de fournir à l'ensemble de la population les produits alimentaires basiques pour une vie décente, et le développement de la famine. Le Che n'a rien répondu. Le lendemain, il a fait venir le citoyen en question et lui a dit : « Jusqu'à hier, vous aviez raison ». L'Argentin, alors ministre, avait exigé que sa famille vive dans les mêmes conditions que les Cubains et soit sujette au carnet d'approvisionnement. Cela illustre la grande rectitude morale du Che. Pourquoi Che Guevara tenait-il toujours un journal ? Le Che était un intellectuel et, comme tout homme d'idées, il aimait consigner ses réflexions par écrit afin de les développer et de les transmettre. Le Che avait le souci de la transmission du savoir. Sa grande priorité était de faire du peuple cubain un peuple instruit et cultivé, car il était convaincu que l'ignorance asservissait les hommes et renforçait les privilèges établis et les hiérarchies sociales. Sans savoir, il n'y a pas de liberté possible et l'Argentin partageait la maxime de José Martí selon laquelle il fallait être cultivé pour pouvoir s'émanciper des chaînes de l'exploitation et de l'oppression. Dès le départ de l'épopée révolutionnaire, il a tenu un journal dans les montagnes de la Sierra Maestra qui a aujourd'hui une grande valeur historique. Il illustre les grandes facultés intellectuelles du Che, notamment sa capacité de synthèse. Mais il avait pris l'habitude de noter ses impressions dès son premier voyage à motocyclette à travers l'Amérique latine dans les années 1950. Quel est l'héritage intellectuel du Che ? Le Che a légué à la postérité de nombreux discours dont les plus célèbres restent ceux d'Alger, de la Tricontinentale et son fameux discours à la jeunesse. Il a écrit plusieurs essais, notamment son journal de campagne à Cuba, un livre sur la guerre de guérilla et son célèbre journal de Bolivie, entre autres. Il a également rédigé toute une série de réflexions reflétant sa pensée économique sous le titre « Notes critiques sur l'économie politique ». L'une de ses œuvres maîtresses est « Le socialisme et l'homme à Cuba » publié en 1965. Il y analyse le comportement des hommes et des femmes dans le développement du processus révolutionnaire, leurs caractéristiques et leurs aspirations. Il élabore la théorie selon laquelle le développement économique du pays doit avancer de pair avec le développement de la conscience révolutionnaire chez les citoyens afin de créer un homme nouveau dont le moteur serait un socle de valeurs morales, éthiques et spirituelles et non pas des gratifications d'ordre matériel. L'homme nouveau placerait l'intérêt général au-dessus de ses considérations personnelles et serait mû par la générosité, la solidarité, l'altruisme, le goût de l'effort, le sens collectif et le désintéressement. En un mot, toutes les qualités dont disposait déjà le Che, qui dans ce domaine était en avance sur son temps. Pour lui, seul cet homme nouveau sera en mesure d'édifier le socialisme à Cuba et ailleurs. Seul un travail politique, idéologique et culturel profond pouvait forger cet homme nouveau. Le Che est-il à l'origine du travail volontaire ? Le Che était un homme de pensée et d'action qui prêchait toujours par exemple : c'était la meilleure façon de conquérir

Editions Estrella, 2016. Préface d'’Ignacio Ramonet. Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr Page Facebook : <https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel>